



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

UN des ameublemens les plus nouveaux est en maroquin à dessins en couleur et or. Les bois des chaises et canapés ainsi garnis, sont en bambou; les dos des chaises recourbés; les pieds très-légers. Cet ameublement est très à la mode pour salle à manger.

—Pour chambre à coucher on fait beaucoup de meubles en bois de France incrusté en bois étranger. Ce nouveau genre tend à la marqueterie qui redeviendra sans doute bientôt le goût du jour. Un lit en bois de France, forme corbeille, avait sur le devant cinq rosaces dont chaque feuille était en bois de différentes nuances. Les canelures des feuilles marquées par un filet de nacre. Une double ligne de nacre et d'ébène marquait le tour du bord du lit. La commode et l'armoire à glace dans

le même style étaient admirables. Les meubles couverts en gros de Tours bleu, brodé en blanc.

—On voit des garnitures de cheminées toutes en porcelaine. Pendules, chandeliers et vases, on donne à tout cela une forme gothique ou étrusque; les fonds noirs à dessins variés sont les plus jolis; la pendule n'est point recouverte d'un globe de verre.

—Pour mettre sur les poêles des salles à manger, des consoles, on vend un grand nombre de vases en porcelaine qui ont tout simplement la forme de pots à fleurs, et sont destinés à en recevoir. Ces vases sont ornés de charmantes peintures. On en voit aussi beaucoup en porcelaine blanche garnie de filets d'or.

—Les terres anglaises, en nuances grise, jaune, vert, bleu et autres, ornées de reliefs blancs sont très à la mode. On les emploie aussi beaucoup pour les toilettes. On fait même les plateaux des cabarets dans cette même terre, le fond uni, et au bord, de jolis reliefs. Ces plateaux ne se font que pour ce que l'on appelle *un tête-à-tête*; c'est-à-dire, un déjeuner composé de deux coupes ou tasses théières, pot-au-lait et sucrier.

—On fait aussi, dans cette même terre, des petits objets de fantaisie pour cheminées et consoles, tels que boîtes à recevoir des cartes de visite, ou des ouvrages, sébiles, coupes à bijoux, etc.

—Le bois de sandale, incrusté en pointes d'acier, est très à la mode. On l'emploie pour cachet, étui, couteau à papier, etc.; ce dernier objet se fait maintenant avec un petit crochet qui se trouve sous le manche, et arrête la page où l'on veut laisser le couteau.

—Les étoffes à dessins perses deviennent très chères. Tout le monde les enlève pour les ameublements de campagne.

—Les tapis que l'on jette sur les grandes tables de milieu, de salle à manger, ou de salons de campagne sont en couleurs très-mêlées et encadrées de manière à former des dessins gothiques.

—A la campagne, dans toutes les chambres d'amis, se placent deux petites tables; sur l'une est un cabaret *tête-à-tête*, en terre anglaise; sur l'autre, tout ce qui est nécessaire pour écrire, offerts en objets chinois ou en bronze de formes gothiques. Les pantoufles en maroquin à dessins d'or sont aussi indispensables sur le tapis de lit.

—A la dernière fête donnée à Tivoli, la plus grande partie des toilettes étaient en blanc avec des chapeaux de paille de riz et une écharpe de couleur. Il y avait beaucoup d'étrangers. Ce joli jardin est une des plus agréables promenades de Paris, et voici le moment où ses

belles allées, et les plaisirs de tous genres qui y sont réunis, attirent de préférence à tous les spectacles, à ces salons étouffés de la capitale.

— Des robes en mousseline blanche ont une broderie au bas et une au haut de l'ourlet. Les manches sont couvertes de broderies depuis le poignet jusqu'au coude, où elles cessent d'être collantes et prennent leur immense largeur. Au bas des poignets on porte pour bracelets une espèce de manchette formée par un petit entre-deux brodé, et de chaque côté un double tulle tuyauté.

— Sur une robe de chaly fond café au lait, avec des dessins bleus, nous avons remarqué des bas de manches arrêtés par une espèce de petite cordelière formant trois fois le tour du bras, et nouée sur le côté. Les bouts étaient terminés par des petits glands.

— Dans les robes à corsages façonnés l'on met toujours de préférence des guimpes en dedans.

— Les redingotes ne se croisent pas du tout sur le devant, les agrafes arrêtent en même tems les plis du jupon et la ceinture.

— Les mousselines ont toujours des dessins très-variés en couleurs. Sur des fonds bruns des bouquets de roses détachées; sur des fonds gris cendré des jardinières où bouquets mêlés; pour peignoir de petits dessins sur fond blanc.

Du reste, lorsque le goût des nouveautés paraît épuisé, lorsque l'apparition de toutes les modes de la saison ne laisse plus rien à espérer, et qu'il semble falloir attendre les brises de l'automne pour demander une invention plus neuve, il n'est point de femmes élégantes qui ne sachent que, pour conjurer ces destinées de la mode, il suffit de se rendre dans les beaux magasins de M. Delisle, dont le frontispice pourrait avoir pour inscription *que là on trouve du nouveau n'en fût-il plus au monde*. C'est là aussi que dans cet instant les *clémentines*, les *anotis*, les *gazes d'Asie* et bien d'autres articles non moins charmans, sont venus consoler de la sécheresse inévitable parmi les modes dans une saison avancée. Les étoffes que nous citons sont toutes parfaites pour soirées, déjeuners, fêtes de campagne, etc. Le privilège d'être toujours choisies et adoptées par les princesses de la Famille Royale, et n'étant qu'une justice rendue au bon goût des magasins Sainte-Anne, est encore un éclat de plus à ajouter à sa réputation.



Une Soirée à Alger.

Quelque tems après mon arrivée je fus invité à une soirée chez M. Bacri, le roi des Juifs, une des principales causes de la rupture du dey avec la France. Il habite une des plus belles et des plus spacieuses maisons d'Alger ; la cour vaste, carrée et environnée de superbes colonnes qui soutiennent la galerie supérieure, était remplie de domestiques juifs, d'esclaves nègres et négresses ; les plus riches étoffes de l'Orient étaient disposées en sophas et en tapis le long de la galerie ; les murailles sont tapissées du damas le plus fin. Lorsque j'entrai dans la cour, M^{lle} Bacri vint à ma rencontre ; je la saluai à la manière des Arabes : au lieu de répondre à mon salut, elle me présenta un joli bouquet composé de roses, d'hyacinthes et d'œillets, et me demanda en souriant, si je parlais l'arabe. Je lui dis qu'oui, et je la remerciai des fleurs suaves qu'elle m'avait données ; elle me prit ensuite par la main, me conduisit dans la plus grande des quatre salles, et me présenta à ses parens. A peine eus-je échangé quelques paroles avec la mère, qu'elle se moqua de moi, parce que je m'exprimais péniblement en dialecte algérien. Je me contins, parce qu'on m'avait prévenu qu'il ne fallait témoigner aucun ressentiment pour quoi que ce fût, mais agir aussi en toute liberté. Je lui demandai pourtant si elle aimerait à être raillée en Europe, dans le cas où, voyageant dans ce pays, elle en comprendrait encore moins les langues que moi celle des Algériens ? Je ne voyagerai jamais dans un pays dont je ne comprendrai pas la langue, fut sa réponse. C'en était assez pour m'ôter l'envie de prolonger l'entretien. Au même instant on appela M. Bacri, pour qu'il descendît dans la cour ; je le suivis en bravant la bienséance. Je vis alors un vieillard s'approcher de lui en pleurant, et voulant baiser sa main ; Bacri la lui refusa. L'infortuné se prosterna pour lui baiser les pieds. Le malheureux vieillard avait été taxé trop haut, et demandait en suppliant une diminution d'impôt ; il exposait sa misère de la manière la plus pathétique. Sa majesté judaïque ordonna à ses agens de police de l'éloigner, et de confisquer tout ce qu'il possédait, s'il ne payait pas dans les vingt-quatre heures. J'appris plus tard que ce malheureux avait



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau en Crêpe des M^{mes} de m^{me} Céliane. Robe en Chaly des s^{rs} sans
couture. Japon ouvert sur le Côté façon de m^{me} Michel rue de l'Ecole N. 3.

été un des habitans les plus riches et les plus considérés du pays ; qu'il avait excité la jalousie et la cupidité de Bacri, qui avait résolu sa perte. Il employa des ruses infernales pour l'envelopper dans différens procès, paya tous les calomniateurs pour le décrier auprès du dey ; enfin, il ne fut satisfait que lorsqu'il l'eut plongé dans la plus affreuse misère. Il est vrai que Bacri avait perdu dans les dernières années son influence auprès du dey et une partie de sa fortune ; les enfans d'Israël, déjà accablés par le despotisme des Turcs, commençaient à respirer depuis qu'il avait plu au dey de les délivrer de l'affreuse tyrannie d'un de leurs coréligionnaires. Depuis la domination des Français, mais surtout depuis l'arrivée du comte Clausel, Bacri est redevenu, Dieu sait pourquoi et comment, le maître absolu des siens, malgré les plaintes journallement dirigées contre lui. Il prélève arbitrairement les impôts, choisit les juges parmi les rabbins qui lui sont dévoués, fait distribuer, selon son bon plaisir, des coups de bâton et impose des amendes.

Ayant ainsi appris à connaître la niaiserie de la mère et la cruauté du père, je dirigeai de nouveau mon attention sur M^{lle} Bacri, âgée de dix-huit ans, d'une taille bien prise, d'une jolie tournure, et qui, habillée à l'européenne, passerait peut-être pour une beauté. Une demoiselle de dix-huit ans est une grande rareté à Alger ; les jeunes personnes s'y marient à l'âge de treize et quatorze ans, et même à onze et douze ans. J'ai vu tout récemment une jeune dame de dix-neuf ans qui avait déjà six enfans. On me montra une jeune dame à laquelle je donnai vingt-huit à trente ans ; mais sa mère, âgée de quarante-six ans, m'assura qu'elle n'en avait que vingt-cinq ; elle tenait dans ses bras un enfant de quelques mois ; elle me répondit en pleurant que c'était l'enfant de sa fille, morte en couche à l'âge de douze ans. Je m'entretins un instant avec M^{lle} Bacri, et d'abord je lui trouvai beaucoup de sens et d'amabilité ; elle se plaignait, comme l'aurait pu faire une Européenne, avec plus de droit sans doute, de la cruelle condition de son sexe, de l'inconstance des hommes, etc. Mais je m'aperçus bientôt qu'elle ne disait cela que par rapport à la sensualité. Je lui dis : qui pourrait avoir moins le droit de se plaindre que vous, comblée de toutes les grâces de la nature et de la fortune ? Elle me quitta aussitôt, non pas pour éviter des complimens ultérieurs, mais en me lançant un regard très-peu amical, comme si je lui eusse dit quelque chose d'offensant et de déshonorant. Je fus quelque tems plein de surprise, assis ou plutôt couché sur un petit coussin d'or brodé de soie. Je me disais :

les femmes sont-elles si délicates et si sévères pour qu'on ne puisse pas faire la moindre allusion à leurs charmes ? Mon étonnement s'accrut, quand je la vis au milieu d'un groupe d'hommes, tout œil et tout oreille, écoutant les propos les plus indécents et les plus grossiers. Plus tard seulement, ayant eu l'occasion d'observer le même phénomène sur d'autres jeunes personnes, je trouvai le mot de l'énigme. On ne serait jamais écouté, si l'on disait à une jeune fille : je ne suis heureux que dans votre céleste présence ; aimé de vous, je serais le plus heureux des mortels, etc. ; pas même si on disait : permettez que l'éclat de vos yeux rayonne amicalement sur moi. Mais on est très-bien reçu quand on tient les propos les plus grossiers, les trivialités les plus indécentes ; pour être le bien-venu, il suffit de louer la rondeur du bras, la taille, etc.

Quelques officiers présens à la soirée, prièrent M^{me} Bacri de danser un peu ; sans se faire désirer long-tems, elle sauta en avant et en arrière, avec ses sandales de velours cramoisi, sans savoir si elle dansait en mesure ou non. Elle tenait d'une main un mouchoir blanc et de l'autre un mouchoir coloré, qu'elle agitait en tous sens. Pendant qu'elle dansait, elle leva sa robe de dessus en forme de tablier, et je vis avec étonnement tous les assistans lui jeter de l'argent ; on m'assura que cet usage existait dans les maisons les plus distinguées, de sorte que les soirées d'Alger coûtent fort cher, surtout quand le nombre des danseuses est considérable. A l'arrivée de M^{me} Clausel je vis six courtisanes voilées danser dans la cour. Elles chantaient une romance arabe fort leste, et s'accompagnaient d'un tambour de basque. Les paroles et la musique étaient monotones, sans goût et sans mélodie ; la danse était des plus obscènes. Ayant prié M^{lle} Bacri de chanter un peu, elle me répondit d'un ton d'aigreur : Je ne suis pas une *charmout* (courtisane). Il est aisé de se figurer combien on doit s'ennuyer au milieu de gens qui n'ont passé de l'état de la nature qu'à une civilisation corrompue. Les Maures sont encore plus intraitables que les Juifs, et il est très-difficile de pénétrer dans l'intérieur de leurs maisons et de voir leurs femmes. Heureusement qu'il y a ici quelques familles européennes où l'on passe d'agréables soirées, ce qui ne m'empêche pas de désirer vivement la fin de mon séjour à Alger ; je voudrais bien vous écrire ma prochaine lettre en date d'Alexandrie.

(Traduit de l'allemand MORGENBLATT.)

MÉLANGES.

— *Le Philtre Champenois* est un charmant vaudeville joué tous les soirs avec un succès de vogue au théâtre du Palais-Royal. La pièce a beaucoup de rapport avec le nouvel opéra du même nom. Sauf quelques longueurs, l'ouvrage est gracieux, amusant d'un bout à l'autre, sans rien de trop grivois ni de mauvais ton, en un mot c'est un petit chef-d'œuvre digne du meilleur tems de l'ancien Vaudeville. M^{lle} Déjazet y joue dans la perfection un rôle de fermière, et prouve qu'elle peut remplir des emplois de bonne compagnie avec autant d'esprit et de finesse que ceux de petits mauvais sujets ou de vivandières.

— Le GYMNASE a repris *Avant, Pendant et Après*. On a chargé le premier acte, adouci le second, considérablement augmenté le troisième; ce sont là des conséquences naturelles de la révolution de juillet.

— AUX VARIÉTÉS, *les Peuples au Cabaret* ont un plein succès. Les couplets bien tournés, spirituels et patriotiques sont, pour la plupart, redemandés avec fureur.

— « Pour réussir dans les arts il faut avoir le diable au corps » disait Voltaire. A ce compte *Dominique le Possédé* ne pouvait manquer de réussir au Théâtre-Français, et Monrose, qui, dans le rôle du *Possédé*, paraît avoir vraiment le diable au corps, devait obtenir un triomphe marqué. Le succès sera probablement durable. La pièce de M. d'Épagny a un air de famille avec le *Mariage de Figaro*; le dialogue en est vif, spirituel, piquant, semé de traits profonds et de saillies heureuses.

— Le Théâtre Royal Italien fera son ouverture le 1^{er} septembre prochain, et la saison théâtrale sera de sept mois, qui se termineront le 31 mars 1832. Voici la note des artistes qui se trouvent jusqu'à ce moment engagés, et qui se feront entendre, soit ensemble, soit successivement : MM. Rubini, Nicolini, Bordogni, premiers tenors; Lablache, Santini, Graziani, Berattoni, Derosa, premières basses; M^{mes} Pasta, Malibran, Schrøder-Devrient, Carradovi, Tadolini, prima donna; et M^{mes} Michel, Amigo et Rossi, seconda donna. On donnera, dans le courant de la saison, trois ouvrages nouveaux. L'ouverture aura lieu par la première représentation de *Anna Bolena*, opera-seria, musique de M. Donizetti, dans lequel MM. Rubini, Lablache et M^{me} Pasta rempliront les principaux rôles. Les autres ouvrages

sont *il Pirata*, opera-seria, et *la Somnambula*, opera-buffa, musique de M. Bellini. Les chœurs, entièrement renouvelés, seront dirigés par M. Hérault.

— Un des artistes les plus distingués du Cirque-Olympique, le lion de M. Martin, vient de mourir à Châteaudun.

— Une femme, âgée de 117 ans, M^{me} Élisabeth Métral, est descendue à Boulogne, à l'hôtel du *Cygne*. Elle se recommande à la bienveillance publique, et se rend chez les personnes qui l'appellent. Elle ne se nourrit guère que de café, dont elle prend 30 à 40 tasses par jour. C'est mieux que Voltaire qui n'en prenait que vingt-quatre. Cette femme phénomène est née à Villaroux, à trois lieues de Chambéri, en Savoie. Elle s'est mariée à 66 ans avec M. Durieux, âgé de 25 ans, et en a vécu douze avec lui. Des médecins de Charles X lui ont pronostiqué en 1829 encore trente ans d'existence, et elle espère dépasser ce terme.

Annonces.

OBJETS DE TOILETTE.—Un Chimiste ayant séjourné dans l'Inde et en Perse, en a rapporté la manière de composer des eaux pour teindre les cheveux de la nuance que l'on désire; Pommade qui les fait pousser en peu de jours; Eau garantie pour faire tomber le duvet en dix minutes, sans inconvénient; Crème qui efface les rousseurs et blanchit à l'instant la peau la plus brune; Eau du sérail qui donne au teint un coloris vif et naturel, à l'épreuve de l'eau; Eau qui blanchit les dents, et neutralise l'odeur de la pipe. Prix: 6 fr. chaque article. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, *rue de l'Université*, n° 46, au coin de la rue du Bac, à l'entresol. On essaie avant d'acheter. *Affranchir.*

— A CÉDER un Magasin avec son Amenblement, au premier étage, dans le plus beau quartier de Paris. Cela pourrait convenir à une Marchande de Modes où à tout autre commerce de luxe. S'adresser à l'administration du Correspondant universel, *rue Montmartre*, n° 167.

A ce Numéro est jointe la planche 824.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.